

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item 302. Paris, Jeudi 31 octobre 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot

302. Paris, Jeudi 31 octobre 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothee\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-10-31

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 773-774, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

302 Paris le 11 octobre 1839,

Prenez patience encore et lisez ce que je vous envoie. Il faut que vous me disiez maintenant ce que j'ai à faire. J'ai reçu hier une lettre d'Alexandre de Berlin. Il arrive aujourd'hui à Londres. Il ne veut y faire ce séjour strictement nécessaire pour régler ses intérêts là-bas ce qui veut dire recevoir sa part du capital ensuite il viendra ici. Après un petit séjour ici il va en Italie, pour revenir au printemps à Paris et puis Londres encore, et s'embarque de là avec son frère pour un second voyage en Russie. Vous voyez bien qu'il sera pressé et que moi n'ayant écrit ce que je vous envoyai que le 26 Je ne pourrai avoir de réponse que tout au plus le 20 novembre. Cela leur semblera bien long et pourra vexer ce pauvre Alexandre. Cependant puis-je après ce que j'ai écrit à mon frère, & dans mon propre intérêt, leur donner le Capital avant ses réponses ? Dois-je informer Alexandre de tout ceci ? Je crains à présent qu'il est auprès de Paul, quelques réponses impertinentes. Dois-je en charger une tierce personne & qui ? C'est au duc de Sutherland que je donnerai mes pleins pouvoirs. Mais comme il ne sera pas à Londres il les déléguera à quelqu'un, un banquier sans doute. Je ne veux répondre à la lettre d'Alexandre que quand vous m'aurez donné votre avis. Il m'écrit très tendrement et se réjouit beaucoup de me revoir. Ma lettre à mon frère est-elle bien ?

On dit dans le monde diplomatique, que le Roi est fort mécontent de tous les ministres moins le maréchal. Il s'agit de Don Carlos. On menace même de dissoudre le cabinet si ces messieurs s'obstinent à contrarier la volonté du roi sur ce point. C'est Montrond qui m'a dit cela. Lord Granville pousse à garder Don Carlos. On dit que le Roi parle très mal et très vivement sur mon Empereur. Je tremble que Pahlen ne revienne pas ce serait un vrai chagrin pour moi. Il fait un temps abominable Il n'y a plus de belle campagne possible. Adieu. Adieu, Adieu.

14/26 octobre 1839 à mon frère

J'ai reçu il y a huit jours seulement le paquet contenant votre lettre du 20 août et l'acte passé avec mes fils, et avant-hier votre lettre des 22 7bre avec le compte de Bruxner. Je commence mon cher frère par vous remercier bien tendrement de toute la peine que vous avez prise pour arranger mes affaires, et de toute l'amitié, la bonté que vous m'avez prouvées par là. Je vois que j'avais raison ne vous contestant cet été les chiffres de mon revenu que vous portiez à 9400 roubles argent et 400 milles francs de capitaux de la succession de mon mari. Mes propositions sont devenues plus modestes, selon ce que vous me mandez aujourd'hui. L'ensemble de cette succession tel que je le relus de l'acte que vous avez conclu et des autres papiers que vous m'avez envoyés forme pour moi un revenu de 36 395 roubles papiers. Mon propre avoir monte à 20 152 roubles papier. Total général 56 544. Vous en verrez le détail dans le tableau ci-joint. Vous ne trouverez peut-être plus que je suis trop riche comme vous me l'écriviez alors, car il y a loin delà à 80 mille francs de rente que vous m'annoncez. Je vais faire selon la loi russe le partage du capital anglais aussi tôt que je saurai que tout est terminé à Petersbourg. Je désire pour cet effet obtenir des réponses aux observations consignés dans la note ci-jointe. En lisant avec attention l'acte et en le confrontant avec les observations que je vous avais soumises dans le temps j'ai trouvé tout parfaitement en règle et toutes les questions répondues, sauf le seul point du mobilier de Courlande dont je vous avais déjà entretenu deux fois. J'appelle votre attention sur ce point. S'il a été oublié dans la discussion, c'est à vous à juger si je dois regarder la somme qui aurait dû me revenir de cet état comme perdue à tout jamais ; ou si, dans le cas que l'objet en vaille la peine, vous voudrez le porter à la connaissance de mes fils.

Note

1. La loi de Courlande dit § 194

Toute la partie mobilière de la terre, bétail, magasin, maison, effets, & & sera partagée entre la veuve & les enfants en parts égales.

Comme il m'en revient par conséquent le tiers,, que ce doit être un objet considérable, vu la qualité de la terre et que cependant je ne trouve pas cet objet spécifié dans les papiers qui m'ont été envoyés, je désire savoir quels sont les arrangements qui ont été pris à cet égard, ou l'indemnité qui m'a été assignée pour l'abandon que j'aurais fait de ce droit car on ne peut pas l'inclure dans le 15 829 roubles papier une fois payés. Cette somme formait exactement le revenu de l'année que la loi accordé à la veuve.

2°. Je ne trouve ici dans le tableau du banquier Bruxner, ni autre part mention des coupons qui se trouvaient dans le portefeuille de mon mari pour la valeur de 1350 f sur la maison Hammersby à Londres.

3°. On aura certainement dressé un inventaire des meubles et un procès verbal de la vente qui en aura été faite à l'encan. Je désire que copie m'en soit envoyée. 4°. Je désire spécialement avoir un état de la vaisselle, & savoir si après la vente à l'encan ma part a pu être rachetée, comme je l'avais demandé. Dans le cas contraire je désire connaître le produit de cette vente.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 302. Paris, Jeudi 31 octobre 1839,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-10-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1921>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 31 octobre 1839

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Monsieur Guizot
 au Val Richel.
 Lisieux.
 Calvados.



Je n'ai pas eu de nouvelles
 de vous depuis le 20 août et je
 attendais votre lettre. Je
 comprends le conseil. Je
 suis très reconnaissant & tout
 je me réjouis de voir
 que vous en avez profité
 et que vous avez pu
 aller à la messe. Je
 suis sûr que vous en
 avez profité. Je suis
 sûr que vous en avez
 profité. Je suis sûr que
 vous en avez profité. Je
 suis sûr que vous en
 avez profité. Je suis sûr
 que vous en avez profité.
 Je suis sûr que vous en
 avez profité. Je suis sûr
 que vous en avez profité.
 Je suis sûr que vous en
 avez profité. Je suis sûr
 que vous en avez profité.

avec la observation, j'ai vu, deux successives, dans le
toute j'ai tenu tout parfaitement en règle et toutes
les questions résolues, sans le seul point de difficulté
de quelques douzième ou deux dix centimes d'imp
tôt. j'appelle votre attention sur ce point. Il n'est
oublié dans la discussion, c'est à dire à propos de la
réponse la somme qui aurait dû être reçue de ce chef
comme produit à tout j'ai vu; on n'a, dans le cas
l'objet en cause la question, on n'a pas le point à la
connaissance de ces faits.

2 1 1 2

Note.

1° la loi de finances dit :

" 4 B 194.
toute la partie mobilière de la terre, bétail,
meubles, maison, effets, se sont partagés entre
la veuve et les enfants en parts égales.

Comme il ne me revient pas conséquemment le tiers,
je ne dois être en objet considérable, ni la qualité
de la terre, et par conséquent le tiers par le tiers
spécifié dans les papiers qui m'ont été envoyés, si
je n'ai pas pu les trouver avec aucune qui ont
été pris à cet égard, on l'indemnité qui lui a été
assignée pour l'abandon que j'ai eu fait de ce
droit, car on ne peut pas l'indemnité dans le 15829.
espèces de son pays. cette somme formant
une somme de la somme de la loi

accord à la venue.

2^e De même en dans le tableau de l'ancien
Druck, en autre part mention de l'ancien
qui se trouvant dans le portefeuille de l'ancien
mar pour la valeur de 1850 L. en la main
Blancet, à donner.

3^e on aura certainement d'après les documents
des documents et un grand nombre de la vente
qui en aura été faite à l'ancien. Le dessin
qui copie en un soit un autre.

4^e Le dessin spécialement avait un
stat de la vente, et l'ancien en
après la vente à l'ancien, mais
part a qui est l'ancien, comme
si l'ancien l'ancien, l'ancien
le l'ancien l'ancien, l'ancien
comme le l'ancien de
cette vente.

308 / Paris le 31 octobre 1839⁷⁷⁴

mon cher patient. Je vous envoie
un peu de mon livre. il faut
que vous me donniez maintenant
un peu de la vôtre.

J'ai reçu hier un billet d'adieu
de Berlin. il arrive aujourd'hui
à Londres. il en va très bien
le séjour. strictement d'après
nos règles en matière de bon
usage. beaucoup de succès de part
d'infirmité. ensuite il viendra
ici. après un petit séjour ici
il va en Italie - pour recevoir
quelques-uns à Paris et puis
à Londres, et à Vienne
de là au voyage pour un
second voyage en Asie.

Un voyage bien qu'il sera très
difficile car il y a tant de
peu de temps. voyage jusqu'au 26

si le pouvoir avait de raison
pour tout au plus le 20 novembre
cela leur semblerait bien long
et pourrai vous en parler ailleurs
cependant j'en ai écrit à
mon frère, et
dans mon propre intérêt leur
donner le conseil avant leur
réponse?

Donc si j'informe Alexandre
de tout ceci? si c'est, après
si il est au-dessus de tout, peut-être
répondre immédiatement.

Donc si je charge un tiers
personne à qui?

c'est au Duc de Northumberland
si j'informe un plus puissant
mais comme il ne me paraît
pas, il lui déléguera à quelqu'un
un haut point dans l'ordre.

si le pouvoir
d'Alexandre
me paraît
si c'est la
raison de
ma lettre
on dit dans
pauline
les hommes
il s'agit de
me faire
le sabre
j'obtiens
volonté de
c'est même
cela. Le
à garder
on dit
sans être
mon frère
pour l'ordre

1 de signum
20 novembre
bien long
pauvre alphabet
à après ce
Jésu, et
attent leur
avant sur

à l'apaiser
c'est, après
Paul, jusqu'à
un tiers

théologie
si peu
un peu à
à l'apaiser
et.

si le vray signum à la lettre
d'alexandre que quand on
m'a écrit deux vres avr. il
m'a écrit l'écriture et la
signum beaucoup de ces vres
ma lettre à mon frère quelle bien
on dit d'alexandre diplomatique
quelle on est fort content de son
les vres on s'en l'écriture
il s'est de deux parts. on
meurt de deux de distordre
le fait de la vres l'écriture
l'obstacle à contraire la
vraie de vres sur ce point.
il est l'écriture qui se agit
de la. l'ordre s'écrit, pour
à garder deux parts.

on dit quelle vres quelle l'écriture
mais il est vres l'écriture
mon l'écriture. si l'écriture
pour l'écriture en vres l'écriture.

le trait du vrai phagoc pour un.
 il fait un bon abominable.
 il n'y a plus de belle fausse
 possible.
 adieu, adieu, adieu.

302 / Paris
 je ne puis
 ce jour je
 je ne puis
 ce jour je
 j'ai eu
 de l'argent
 à l'ordre.
 le jour de
 pour régler
 ce jour je
 de l'argent
 en. après
 il ne me
 que prêter
 de l'argent
 de la même
 même jour
 en. après
 de l'argent
 je ne puis